

Lecteur impénitent

Je crois que suis tombé très jeune dans la littérature comme Obélix dans la potion magique. Je suis pourtant né dans une famille où un livre aurait pu servir au mieux à caler un meuble. A bien y réfléchir, je crois bien que cela m'est venu en regardant les murs de ma chambre. A l'époque, sans doute était-ce l'usage, mon père avant de poser du papier peint, tapissait les murs avec du papier journal. Je devais être en début de CP, je me souviens avoir été attiré par toutes ces lignes qui racontaient des histoires. Une tante m'avait bien offert des livres illustrés mais très vite, j'ai réclamé un VRAI livre à ma mère. Je me rappelle exactement de celui ci : « Nomades du Nord » de James Curwood.

A 70 ans passés, en lisant le sujet du jour, cet auteur m'est revenu immédiatement en mémoire. Je n'étais pas d'une famille très riche, ma mère m'avait promis que si tous les mois j'étais bien classé à l'école, elle m'achèterait un livre. Je ne fus, croyez moi, rarement éloigné du trio de tête. Dès la réception de mon carnet de notes, elle m'accompagnait aux Nouvelles Galeries. Je me précipitais au 1^{er} étage, celui où les rayonnages des livres m'attiraient comme un aimant. D'un côté la bibliothèque rose, pour les filles et l'autre, la verte pour les garçons. Cette distinction aujourd'hui apparaît bien datée !

Je n'hésitais pas du tout et me précipitais invariablement sur la lettre « C », à la recherche d'un nouveau « Curwood ». C'est depuis cette époque que j'ai gardé la même habitude ; quand j'aime un premier livre d'un auteur, je veux découvrir toute son œuvre. J'ai pu lire bien des années après que « Le grizzly » avait inspiré le scénario de 'L'ours' de Jean-Jacques Annaud. Chaque titre était, au fil des pages, promesse d'aventures dans le Grand Nord, me donnant l'envie un jour de vivre les miennes mais aussi l'espoir de les écrire.

C'est bien cet auteur qui m'a ouvert un appétit insatiable de lecture pour en découvrir d'autres ensuite mais on n'oublie jamais son premier coup de foudre de lecteur en puissance. Bien sûr, à diverses époques de la vie il y en eu d'autres comme Boris Vian à l'adolescence. Il y a quelques années un autre auteur aurait rallumé mon amour de la lecture s'il s'était éteint, c'est Haruki Murakami avec ces énormes pavés, les 3 tomes de « 1Q84 », le début d'une longue liste encore.

Je suis persuadé que les premières lectures sont déterminantes pour faire aimer la littérature aux enfants. J'ai connu au cours de mes études des amis n'ayant jamais lu à qui on donnait à étudier « Le père Goriot ». Si tel avait été mon cas, je suis certain que je n'écirais pas ces lignes.

Michel Cousin

Magasin général

Messieurs Loisel et Trapp

J'ai ouvert un de vos albums « Magasin général » ...Non, ce n'est pas un VRAI livre !

Les pages ne sont pas adaptées à la taille de nos mains. Les albums sont grands, lourds, bien rigides ! Pas de paragraphes, ce ne sont que des carrés ou rectangles irréguliers collés sur une page ! Jamais disposés de la même manière à la page suivante.

Il n'y a pas de tirets et d'Ouvrez-les-guillemets pour les dialogues, non...ce sont de vulgaires phylactères, des bulles ! Suivez la flèche pour comprendre qui parle...Des mots écrits en police Majuscule comme si vous ne saviez pas former vos lettres !

Une B.D. Je n'ai jamais accroché !

Et ces dessins qui semblent faits pour les enfants...!

Ces tronches pas vraiment jolies, pas rasées, ces nez tordus, ces cheveux hirsutes !

Et cette écriture entre le français et le québécois, on ne comprend pas toujours tout. Vous n'avez pas su choisir, on dirait ...

Mais qu'avez-vous créé là, MM Loisel et Trapp ?

Une merveille d'invention ! Une magnifique découverte pour moi qui ne savait pas lire les B.D...

De vrais tableaux vivants ! Tout semble tellement facile et naturel : je vois votre main courir sur le papier, retouchant très vite pour ne pas perdre l'idée : l'ombre d'un cerne, un bouton de nez, un fil du tapis. J'adôre ! Oui je mets un accent circonflexe pour que vous imaginiez mes sourcils au-dessus de mes yeux écarquillés de bonheur.

Vos lumières ambiantent ma sensibilité : entre le sombre-bleu et le bleu-gris de la vie ; le sépia et l'ocre jaune entre le passé et le présent ; les verts d'automne et les bleu-jean comme le labeur.

Comme j'aurais aimé être votre coloriste !

Vos personnages prennent chair instantanément, reconnaissables entre mille ! Leurs nez moches, bicornus mais ravissants ; leurs immenses yeux emplis de malheurs, de fatigue ou de vieillesse.

Vous avez su faire porter sur leurs visages leur force de caractère.

Le moindre de vos traits est appuyé ou souligné au bon endroit, dans le pli d'un tablier, dans la ride d'expression, dans le fin fond de leur âme.

Vos mains d'artistes tracent leurs doigts osseux, leurs paluches noueuses, leurs gestes magnifiques. Comme j'aimerais dessiner ainsi !

Les double-pages empreintes d'une tonalité particulière , comme pour dire des vérités essentielles, comme pour souligner la sombritude des choses ou la chaleur de leurs intérieurs en bois.

Les silhouettes de Marie ou de Serge bougent sur vos pages, je les vois se perdre et se retrouver dans la nuit de vos hivers sublimes. Vous estompez vos fonds juste ce qu'il faut , comme la vue se brouille quand on s'émeut. Vos albums sont des films !

Vous m'avez tout l'air, sans en avoir l'air, de raconter nos vies, nos différences, nos préjugés, nos souffrances, nos réticences, nos démons et nos bonheurs !

Le chat, le chien, le canard pointent leur frimousse d'enfance comme un rappel des consciences, comme des petits esprits protecteurs.

Ce langage emprunté au québécois si imagé, à mi-chemin entre l'erreur de vocabulaire et le mot enfantin . Comme quand on ne trouve pas un mot de vocabulaire assez précis et qu'on en prononce un. Un qui n'existe pas mais qui exprime très bien ce qu'on voulait dire ! Ces mots tendres des ti-culs. Comme j'aimerais parler ainsi !

Les histoires de vie de vos familles suivent les chemins des saisons et de la vie qui va. Je vous ai suivie aveuglément à la Paroisse de Notre-Dame-des-Lacs. Vous m'avez offert là de vrais moments. Je vous en remercie.

À tantôt.

KARINE

Défi n°20 : Ecrire un compliment à son auteur préféré

Merci

*Waouh ! Que pourrais-je ajouter à autant de magie ?
Acclamé par des générations entières, tu m'as remplie la tête de rêves.
Longtemps je me suis plongée dans cette féerie éternelle.
Tu as inspiré des milliers de personnes et plein d'autres à venir.
Dans ce monde de magie, tu es resté un éternel enfant,
Insouciant et plein de vie. Pourtant, tu es parti
Si tôt. Observateur du monde, tu es, et j'espère que
Nous sommes à la hauteur de ton héritage,
Et de ta soif d'imaginaire. Aujourd'hui encore, nous faisons et disons,
Yes, à ta vision, et moi, je te dis, merci.*

J.R. (20.12.2022)

Défi du jour 20 : compliment

Il s'agit ici d'écrire un compliment à l'un de vos auteurs ou artistes préféré. Exprimez tout ce que son art et son œuvre vous apporte.

Cher Banksy,

Merci de faire preuve de tant d'émotions, de libertés, d'audace, d'humour et d'engagement dans la réalisation de vos oeuvres. Merci aussi de les mettre à la portée de tous.

Chaque dessin que j'ai pu découvrir a changé mon regard et permis de voir autrement l'endroit où il se trouvait. Comme un passage, une porte magique qui révèle une autre dimension du monde qui nous entoure. Pour moi, vos dessins ressemblent à de la poésie.

Merci monsieur Banksy ...ou qui que vous soyez.

Joséphine

Défi du jour 20 : compliment

Il s'agit ici d'écrire un compliment à l'un de vos auteurs ou artistes préféré. Exprimez tout ce que son art et son œuvre vous apporte.

Cher auteur préféré,

Toi qui n'existes pas vraiment, qui es la synthèse de tous les auteurs qui m'ont fait vibrer depuis que j'ai appris à lire, je te remercie de m'avoir fait pleurer, rire, vibrer. Tu m'as aidée à comprendre la Vie, à me comprendre moi-même, à voir qu'il y a autant d'histoires à lire et à écrire que d'êtres humains. C'est une joie et une découverte de pouvoir connaître l'autre dans sa différence, ou de se retrouver soi-même entre les lignes. Oh parfois, pardonne-moi, je ne finis pas ton livre et je m'en veux et je me force, espérant trouver la raison de mon achat. En réalité, tu m'a souvent impressionnée, c'est encore le cas, mais je commence à croire que chacun a une place à prendre, la sienne, que personne d'autre ne peut remplir. Alors, j'écoute tes conseils, je regarde comment tu fais, j'admire ton professionnalisme, tes idées nouvelles ou celles que tu recuisines avec talent. Et je me dis qu'un jour, à mon tour, je serai ne fut-ce qu'un court instant, l'auteur préféré de quelqu'un.

Laurence Legrand

www.laurence-legrand-auteur.com

Je l'ai toujours vue peindre...

Elle a un bel atelier au premier étage de sa grande maison. J'ose à peine y entrer. C'est comme un sanctuaire. Il y a des esquisses sur tous les murs et un tableau en cours sur le chevalet. Elle peint tellement bien qu'elle sait faire passer les émotions grâce aux couleurs qu'elle utilise. C'est une artiste.

J'ai quelques tableaux d'elle chez moi et je les regarde toujours avec autant d'amour.

Chacun de ses petits enfants à quelques œuvres d'art cachées avec pudeur ou exposées avec fierté à la maison.

Une fois, quand j'étais petite, je me suis levée la nuit et je l'ai trouvée debout devant la fenêtre, elle peignait... Elle m'a alors expliqué que la lumière de la nuit était différente. Le tableau qu'elle a créé ce soir-là se trouve dans sa chambre.

Je suis retombée dessus par hasard hier en allant justement dans sa chambre pour y récupérer quelques affaires.

Je lui ai apporté sa chemise de nuit et un plaid bien chaud pour les jours qui arrivent et qu'elle va passer à l'hôpital. Elle est tombée dans les escaliers. A 92 ans c'est une dangereuse cascade. Je m'inquiète tellement pour ma grand-mère.

Moi je voudrais juste la voir peindre encore....

Agathe

Plus qu'un compliment, une gratitude, un hommage envers un humaniste poète, hélas récemment disparu en novembre dernier à l'âge de 71 ans, je veux parler de Christian Bobin.

Il vivait au fond d'une clairière en lisière de la forêt, près du Creusot et vouait une passion pour la nature, la beauté des animaux et les relations humaines.

Chacune de ses paroles, de ses réflexions sur la vie sont de véritables enchantements.

Lui seul a su parler avec autant de talent de l'émerveillement devant un petit rien de la nature, un moineau sur une branche, un chèvrefeuille dans son jardin. D'ailleurs il disait qu'il y avait plus de merveilles au fond de son jardin qu'à l'autre bout du monde.

Christian Bobin a écrit des choses uniques sur le genre humain, à propos de la voix notamment, qu'il qualifiait de « véritable relique ».

Il nous touchait au cœur à chacune de ses citations :

« Quand on aime quelqu'un on a toujours quelque chose à lui dire ou à lui écrire jusqu'à la fin des temps »

A propos de la mort il disait :

« Quand quelqu'un disparaît, il y a quelque chose qui se simplifie, qui se radicalise, les humeurs partent et réapparaît la splendeur que cette personne était qu'elle ait fait une œuvre ou pas puisque son cœur a battu. »

« Le chef d'œuvre d'une personne est donné à entendre dans sa voix, quand cette voix porte des paroles familières et de ne plus les entendre, ce sont ces petites mailles ces petits fils aériens, ce sont des fils d'or que la mort emporte. »

Il va nous manquer, heureusement restent ses livres, merveilleux, singuliers, attachants : « La plus que vive, Une petite robe de fête, (magnifique hommage à son amie disparue en 1994), et plus récemment le muguet rouge.

En le lisant, la joie consolatrice nous saisit, nous fait prendre conscience de l'essentiel dans la vie.

Merci Christian Bobin

Défi 20 Ph BOTELLA en guise de compliment, un portrait en
hommage Vous le reconnaîtrez. Il se prénomait Claude.

Des mots carrés, des mots qui chutent,
Qui se relèvent, se percutent,
Gants de boxe fourrés de plumes.
Des tam-tams en guise d'enclume,
Le Vulcain forgeait des aciers
Pour blinder ses locomotives,
Ses sagaies, ses masques fasciés,
Dorait ses idoles votives,
Pour les poser sur des musiques
Et nous embarquaient, sur des airs
Nés en Afrique, en Amériques,
En France, notes planétaires.
Mots qui en bouche s'entrechoquent
Mots qui s'arment, et mots qui claquent,
Mots comme des électrochocs
Mots secs comme un verre d'arak,
Pour un phrasé décomposé,
Par une langue d'angora,
Un prononcé articulé,
Que jamais plus on n'entendra.

Défi 20. Quelle famille !

Trois filles, belles, jeunes, c'est à l'église de Vassieux, je ne les connais pas. On me parle d'elles, des étoiles dans les yeux. Alors je m'assieds et le voyage commence.

Chants du monde, chants polyphoniques, une présence étonnante, une énergie incroyable. Parfois la douceur l'emporte, à d'autres, la joie et la vie transcendent tout. Je ressens une pulsion de vie très puissante. Mélange de fragilité et de force. Chants a capella, chants accompagnés de percussions, guitare, flûte traversière.

Non seulement trois jeunes femmes, mais aussi trois sœurs, une telle complicité entre elles, quelque chose d'étrange se passe, ce quelque chose de différent qui sidère. Elles me prennent par la main, m'emportent, elles ne me lâchent plus. Je suis si bien la main dans la leur, sans question, sans réfléchir, me laisser bercer, partir avec elles, ailleurs.

Le voyage fait vibrer dans tous mes sens, de la caresse à l'envie de danser. Je chaloupe.

Quelque temps après cette rencontre, un certain Joël propose de faire chanter ceux qui le souhaitent à Vassieux, là où je vis. Joël est le père des trois filles, c'est complètement fou. Nous avons cette chance ici chez nous de rencontrer cet homme hors du commun. L'homme imposant aux yeux rieurs père de trois jolies filles qui chantent merveilleusement. Cela aurait pu être le début d'un conte. Une fée est passée par là, c'est indéniable, et a distribué des dons dans le berceau des filles, cette famille que l'on ne peut oublier une fois rencontrée.

Joël, sa rondeur, son humanité, me rassurent et me dirigent là où je ne suis jamais allée. Mais j'ose le suivre, j'ai une entière confiance en lui. Nous sommes un groupe de 12 choristes, nous sommes devenus des compagnons, non seulement de chants, mais aussi de cœur, de chœur.

Cette famille a transformé ma vie, elle l'a rendue encore plus vivante et belle.

Je fais maintenant des stages avec deux des filles, Camille et Maëlle, j'adore, j'adore chanter avec elles. Je suis admirative pour ce qu'elles apportent à chacun d'entre nous, la créativité, l'inventivité dont elles font preuve. Au-delà des compétences professionnelles intenses qu'elles possèdent, elles ont ce truc en plus, qui fait vibrer ensemble un groupe 15 20 ou 30 chanteurs.

Je quitte un stage, toujours emplie de ces moments de partage, de travail exigeant, de vie, d'échanges, de rires, riche de toutes ces émotions.

Je découvre le chant polyphonique, cette manière de chanter ensemble, des voix différentes et créer l'harmonie.

C'est une expérience hors du commun, elle réunit tout ce que j'aime, les autres, le partage, le chant, l'harmonie, le son produit ensemble. La beauté de cette note, différente qui décuple la résonnance et invente l'équilibre, procure une émotion et parfois me fait pleurer.

Isabelle

Calendrier de l'avent de l'écriture ; Défi N°20

Si je devais parler de vous

Chère Madame

Si je devais parler de vous serai-je capable de trouver les bons mots, tellement votre art est poussé à son excellence.

La précision, le réalisme avec lequel vous traiter vos sujets est tel que je pourrais entrer dans la toile, saisir la terre des labours que vous avez représenté, sentir cette douce odeur de la terre meuble que l'on vient de retourner, percevoir le souffle des bœufs qui tirent le soc, entendre les encouragements du bouvier.

Que dire Madame Bonheur, Rosa si vous me le permettez, du marché aux chevaux où toute la vitalité, la fougue de chaque bête explose au travers de votre toile. On s'écarterait presque du chemin pour ne point se faire piétiner par cette horde.

Certes vous êtes issues d'une famille prédisposant à une belle réussite mais vous avez su sublimer celle-ci. Prendre les initiatives, obtenir les autorisations officielles vous permettant d'aller au bout de votre démarche, fréquentant des lieux jusqu'alors n'accueillant pas les femmes. Jusqu'à faire de vous la première femme artiste recevant la Légion d'Honneur ? Mais aussi en vivant votre vie personnelle comme vous l'entendiez avec votre amie, dans le calme de votre propriété de By ; et avec vos animaux.

Pour terminer mon propos je vous remercie d'avoir rencontré dans mon modeste atelier des artistes d'autres époques que j'ai choisi pour vous, mais dont le particularisme vous aurait probablement intéressée.

Soyez assurée, Madame de mes salutations respectueuses, et j'espère que Barbaro a retrouvé un air plus joyeux que lorsque vous l'avez peint, qu'avait donc-t-il fait de si grave pour mériter d'être au clou ?

Laurent



Défi 20

de Lucie Korti

Les grands rêves

Compliments....à Marie-Adrienne !

Pour sa persévérance et sa créativité. Chaque jour, elle a inventé un défi pour amuser quelques personnes chanceuses, et c'est très généreux de sa part.

Pour son blog de conseils d'écritures, tellement riche pour s'informer, progresser, et même se remotiver quand l'idée d'abandonner surgit.

Ces défis 2022 ont créé une complicité avec mon ordinateur, avec qui j'ai rendez-vous le soir. Vais-je garder ce rituel en 2023 ? J'espère bien que oui, parce que, en plus, écrire une page par jour n'est vraiment pas sorcier !

Une page par jour pendant 300 jours....ben voilà, le bouquin est né ! Rivalisons avec Lévy, Musso et Nothomb ! Ha ! Il faut avoir de grands rêves pour ne pas les perdre de vue.

J'étais déjà interpellée avec *Trois jours, une vie*. On ne sait pas si le héros mérite le dédain ou notre empathie. C'est un peu l'image de la vie, tout n'est ni blanc ni tout à fait noir. On évolue dans un camaïeu de gris, tout le monde juge, et personne ne sait finalement. La vérité est peut-être juste dans l'instant qui se joue maintenant. A l'instar de cet enfant que vous avez fait grandir à partir de cette journée, effroyable et triste, qui changera tout le cours de sa vie.

Bien sûr, j'ai lu la trilogie. *Au revoir là haut* reste probablement ma meilleure lecture. Quel brio dans la maîtrise du verbe, l'histoire comme si on y était, les liens entre les personnages, l'intrigue entre faits divers et suspense d'époque. Quel machiavélisme et quel génie. Tout y est. Les images comme l'émotion. Mr Dupontel -très brillant- jouait du billard quand il vous a mis en scène au cinéma.

Les deux tomes suivants sont de la même veine. D'un personnage blafard sur lequel on n'aurait pas parié deux pages, vous avez dédié *Couleurs de l'incendie* à la vindicte et l'intelligence d'une femme dans un siècle qui se jouait sans elles. Éblouissant.

Si je devais parler musique avec vous, je dirais que vous avez écrit une symphonie à une seule main. Contemporaine en plus.

Et puis, je suis tombée par hasard sur l'un de votre ancien dada. Le polar, le suspense. Avec *Alex*, j'étais embarquée dans un effroyable voyage dans les émotions. Stupeur, dégoût, indignation, effarement, que de scènes hallucinantes. Extrêmement bien construit évidemment, on suit l'héroïne seconde par seconde avant d'apprendre à s'en détacher. C'est du très haut niveau qui implique le lecteur jusqu'au dénouement.

Pour toutes ces offrandes, merci Monsieur Pierre Lemaître.

Myriam

Merci Gabriel

La naissance et la mort font partie de la vie, et chacune à un bout de cette vie pleine d'expériences.

Lorsque l'heure du départ viendra, je souhaite que l'on joue pour moi le requiem de Gabriel Fauré. Un requiem est une musique liée à la mort. Mais celui de Fauré a cette particularité de ne pas être lié à la douleur, mais au bonheur et à la douceur.

Pour Fauré son requiem est un chant de joie avec des voix de jeunes anges (*qu'a bien retransmis, Michel Corboz*), La joie de passer dans l'autre vie, celle que notre âme aspire à retrouver, comme un moment d'émerveillement. C'est l'endroit où l'on se sépare de son incarnation pour revêtir son habit de lumière. Gabriel a écrit cette musique pour le plaisir, ce qui m'enchant, car c'est comme une berceuse de la mort pour une délivrance heureuse.

Je m'en imprègne de mon vivant car elle me parle tant, me berce, coule dans mes veines et fera partie de moi à l'heure du départ.

SAXOF

Depuis mon enfance, j'ai toujours été attirée par l'histoire. A cette époque-là, je me souviens avoir écrit un texte concernant l'Égypte. Cette passion ne m'a jamais quitté. J'ai dévoré les romans historiques et lorsque j'ai un de vos livres dans les mains, je le devore de la première page à la dernière en un rien de temps. Il y a 12 volumes, c'est un plaisir sans cesse renouvelé...

Vos romans me passionnent. Vous êtes l'autrice de romans historiques reconnue à travers le monde et vos livres ont été traduits dans plusieurs langues. Toutes vos histoires sont captivantes. Elles retracent la vie des clans écossais, les Highlanders tout au long du moyen âge.

Je trouve formidable de pouvoir se projeter rapidement dans l'histoire, sans avoir trop de digressions historiques ennuyeuses. Bien sûr, situer le contexte est important mais vous intégrez les descriptions historiques très adroitement. Ça n'alourdit jamais le texte.

L'incipit accroche de suite le lecteur, il donne le ton du roman et les quelques détails sur le contexte nous donnent envie d'en savoir plus. Il s'exprime souvent par une phrase très courte, une exclamation, etc.

Ce que je trouve de remarquable aussi, c'est votre capacité à reproduire les cinq sens dans le texte, la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher. C'est par-dessus tout cet incroyable talent à nous faire partager les sensations et les sentiments.

Les énigmes sont bien conçues. Vous y ajoutez toujours du suspense qui nous tient en haleine, retournements de situation inattendus, etc.

Votre style est fluide, le vocabulaire y est riche tout en restant assez facile à lire.

Merci à vous, Monica Mc Carty

Anne-Marie